

## Le différentiel éducatif Nord-Sud

Jean-Yves Martin

C'est après plus d'un siècle de morcellement et de coupure que le Viêt-nam a été réunifié. Depuis la conquête de la Cochinchine par les Français à partir de 1859 jusqu'à la constitution de la République Socialiste du Viêt-nam en 1975, le pays a connu bien des bouleversements, conflits et vicissitudes. Il a connu aussi des développements séparés et cette histoire pèse encore sur l'évolution contemporaine. La division du pays en trois territoires (*Ky*) par le colonisateur, le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine, puis celle en deux États par les Accords de Genève en 1954, le Nord Viêt-nam et le Sud Viêt-nam, ont laissé leur marque sur l'économie, la société et la culture. Ceci est particulièrement sensible dans le domaine de la scolarisation et de la formation. Ce domaine relève d'une même politique depuis maintenant une génération, mais les caractéristiques restent tellement distinctes que l'on peut parler d'un véritable différentiel éducatif Nord-Sud. Ce chapitre est consacré à l'examen de ce différentiel. La première partie s'efforcera de retracer les principales étapes de la scolarisation depuis la colonisation jusqu'à aujourd'hui et l'évolution comparée de la population scolaire. La seconde présentera une analyse du fonctionnement scolaire. La troisième mettra en regard les niveaux respectifs d'éducation de la population active non-agricole dans les deux zones. Nous présenterons en conclusion un essai d'interprétation de la reproduction de ce différentiel.

## L'évolution comparée de la population scolaire

On peut classiquement distinguer trois grandes périodes de la scolarisation au Viêt-nam<sup>1</sup> : la période coloniale (1862-1945), la période des guerres d'indépendance et de libération (1945-1975) et la période contemporaine (depuis 1975). Les références et appellations régionales varient selon les époques et les sources et l'information n'est pas toujours homogène quand elle n'est pas lacunaire. Ceci ne facilite pas l'exercice comparatif. Aux trois territoires de la colonisation ont succédé les deux Viêt-nam du Nord et du Sud, de part et d'autre du 17<sup>e</sup> parallèle, puis le pays une fois unifié, apparaissent les sept régions écologiques, le Nord regroupant à peu près les trois premières et le Sud les quatre autres<sup>2</sup>.

### *La période 1862-1945*<sup>3</sup>

Dressant le tableau de la « colonisation éducatrice », P. Brocheux et D. Hémerly (1995) assurent que « ... le Gouvernement français fit un effort non négligeable pour répandre l'enseignement. Les statistiques témoignent d'une progression réelle du nombre des écoles publiques, de l'élargissement des ordres d'enseignement et de la progression du nombre des élèves. Il faut aussi mentionner le grand nombre d'établissements privés d'enseignement dans les villes ».

Les débuts de la période coloniale se caractérisent par deux traits. Le premier est que c'est la Cochinchine, le premier territoire occupé, qui servit par définition de terrain d'expérimentation tant dans le domaine de l'administration, du commerce ou de l'industrie que dans celui de l'éducation, et où furent donc créées les premières écoles de type européen. Le second est qu'à l'origine, à défaut d'une politique réfléchie et organisée, les colonisateurs cherchèrent en priorité à former des intermédiaires, c'est-à-dire des individus servant de relais avec les populations colonisées. On note ainsi la création en 1873 à Saigon d'un « Collège des stagiaires » pour former les cadres français et autochtones. C'est en 1879 qu'un « enseignement franco-indigène », inspiré de l'école publique française, sera mis en place en Cochinchine. Il ne sera instauré officiellement qu'en 1904 au Tonkin et en 1906 en Annam, avec comme principe une école par commune.

Trinh Van Thao signale que les statistiques scolaires d'avant 1920 ne donnent qu'une vision fragmentaire de la réalité : « Au cours de cette phase commençante de l'école franco-indigène, la politique scolaire reste pour l'essentiel l'apanage des administrateurs dont les attributions sont assez floues, ou trop

<sup>1</sup> Il ne sera question, tout au long de ce chapitre, que de la scolarisation de type européen, sauf référence explicite aux écoles de type confucéen.

<sup>2</sup> Les sept régions écologiques sont les suivantes : les Montagnes du Nord, le Delta du Fleuve Rouge, le Centre-Nord, la Côte centrale, les Hauts-Plateaux du Centre, le Sud-Est et le Delta du Mékong. Les deux premières correspondent en gros aux limites du Tonkin colonial, les trois suivantes à celles de l'Annam et les deux dernières à celles de la Cochinchine.

<sup>3</sup> Les données statistiques utilisées dans cette partie sont extraites de l'ouvrage de Trinh Van Thao, 1995.

importantes pour leurs compétences, ou trop étroites pour leurs ambitions »<sup>4</sup>. Le système scolaire colonial avec ses différents cycles se met cependant en place progressivement, le sommet de l'édifice étant achevé en 1902 par la création du premier établissement d'enseignement supérieur à Hanoi, l'Université Indochinoise n'étant elle-même créée qu'en 1907. Les créations d'écoles de type européen furent plus précoces en Cochinchine du fait de l'antériorité de la présence coloniale, et plus lentes aussi dans les deux autres territoires parce qu'ils avaient préservé plus longtemps le système confucéen traditionnel<sup>5</sup>. L'année 1918 marque le tournant de cette période avec la disparition officielle de l'enseignement traditionnel au profit d'une école franco-indigène juridiquement consacrée par le Règlement général de l'instruction publique signé Albert Sarraut. Cette école reproduisait à sa manière le système français dans sa hiérarchie des niveaux de l'enseignement général et dans la part du pauvre laissée à l'enseignement professionnel.

L'année 1931 nous fournit des repères statistiques d'ensemble, permettant ainsi une première comparaison de la situation de la population scolaire dans les trois *Ky*, près de soixante-dix ans après les débuts de la colonisation.

**Tableau 1 : Situation de l'enseignement public franco-indigène en 1931-1932**

Enseignement		Tonkin	Annam	Cochinchine	Total
Primaire élémentaire	élèves	108 425	52 284	131 985	292 694
	%	37,0	17,9	45,1	100,0
Primaire supérieur et secondaire	élèves	1 695	1 245	1 780	4 720
	%	35,9	26,4	37,7	100,0
Université	élèves	311	114	114	539
	%	57,8	21,1	21,1	100,0

Source : Trinh Van Thao, 1995, p. 134, 135, 137.

La répartition globale des élèves dans les trois niveaux d'enseignement fait ressortir la caractéristique majeure du système scolaire colonial : son extrême sélectivité. On peut calculer en effet que pour 1000 élèves accueillis dans l'enseignement primaire élémentaire, il y en a 16 dans le primaire supérieur et secondaire et 2 (1,8) dans l'enseignement supérieur. Ce qu'il faut souligner ensuite ce sont les différences dans la participation respective des trois territoires dans les différents cycles. Ainsi la Cochinchine, qui réunit près de la moitié des élèves du primaire élémentaire (45,1 %), n'en compte que le cinquième (21,1 %) dans l'enseignement supérieur. À l'inverse le Tonkin, qui détient une proportion moins importante d'élèves dans le primaire élémentaire (37,0 %), voit son quota dans l'enseignement supérieur s'élever à 57,8 %. L'essentiel des établissements d'enseignement supérieur se trouvant à Hanoi, on peut penser que c'est l'inégalité de l'offre qui défavorise les deux territoires du Centre et du Sud dans leur participation à l'enseignement supérieur.

<sup>4</sup> Op.cit., p. 117.

<sup>5</sup> Brocheux et Hémerly (op. cit., p. 214) signalent qu'il y aurait eu en 1908, dans les deux protectorats, plus de 15 000 « écoles de caractères » avec peut-être 200 000 élèves...

Les statistiques de l'année 1941 fournissent un second repère qui permet de suivre les évolutions comparées des trois territoires.

**Tableau 2 : Situation de l'enseignement public franco-indigène en 1941-1942**

Enseignement		Tonkin	Annam	Cochinchine	Total
Primaire élémentaire	Élèves	241 122	148 035	156 954	546 111
	%	44,2	27,1	28,7	100,0
Primaire supérieur et secondaire	Élèves	3 186	2 161	3 931	9 278 <sup>6</sup>
	%	34,3	23,3	42,4	100,0
Université	Élèves	463	170	211	844
	%	54,9	20,1	25,0	100,0

Source : Trinh Van Thao, 1995, p. 143-147.

En dix ans les effectifs globaux ont augmenté de 86,6 % pour le primaire élémentaire, de 96,6 % pour le primaire supérieur et le secondaire (incluant maintenant le secondaire professionnel) et de 56,6 % pour le supérieur, mais cet important développement masque une rigueur maintenue de la sélectivité. Pour 1000 élèves dans le primaire, il y en a maintenant 17 dans le secondaire et moins de deux (1,5) dans les établissements universitaires. Le Tonkin renforce ses positions dans le primaire avec un accroissement de 122 %, mais l'Annam dans ce même niveau accroît ses effectifs de 183 %, tandis que la Cochinchine ne gagne que 19 %. Pour l'enseignement supérieur on relève un accroissement significatif (d'environ 50 %) pour les deux premiers territoires, tandis qu'en Cochinchine, dont les effectifs de l'enseignement secondaire ont surtout grossi par l'enseignement professionnel, l'enseignement supérieur s'accroît de 85 %.

Au terme de ces dix années, et alors qu'approche la fin du régime colonial, on peut mesurer cette évolution qui conduit les deux territoires du Tonkin et de l'Annam à rattraper leur retard de scolarisation par rapport à la Cochinchine, et pour le Tonkin, à maintenir sa position dominante dans l'enseignement supérieur. Cependant la réduction de ces écarts scolaires ne peut être vraiment évaluée qu'en étant rapportée à la population totale. Trinh Van Tao fait état des chiffres suivants, extraits des archives de la colonisation<sup>7</sup> :

**Tableau 3 : Taux de scolarisation comparés des années 1931 et 1942 (pour mille habitants)**

Année	Région			
	Tonkin	Annam	Cochinchine	Ensemble
1931	16	11	35	18
1942	31	26	39	31,5

Source : Trinh Van Thao, 1995, p. 150.

<sup>6</sup> Selon une statistique citée par Pham Minh Hac (1991), p. 65, ce total serait passé à 17 352 pour l'année scolaire 1942-1943.

<sup>7</sup> Op. cit. p. 140 & 149. Les taux indiqués intègrent les effectifs de l'enseignement privé.

De 1931 à 1942, le Viêt-nam de la colonisation connaît ainsi une progression de 18 à 31,5 élèves pour mille habitants, mais on observe surtout la progression spectaculaire de l'Annam et du Tonkin qui se rapprochent sensiblement de la Cochinchine, laquelle avance beaucoup moins vite, alors que la marge de progression reste très importante.

Quant à l'enseignement professionnel, son faible développement pendant ces années n'est pas seulement dû à la dépréciation dont il a toujours fait l'objet dans le modèle éducatif français. Il est à relier également à la place prééminente de l'économie de rente pendant la colonisation. De fait, mises à part les hautes qualifications transmises dans les formations diverses de l'Université d'Indochine, mais délivrées on l'a vu à des effectifs extrêmement restreints, il apparaît que les formations orientées vers les qualifications intermédiaires n'ont pas été organisées de manière systématique. On peut d'ailleurs, à la suite de Trinh Van Thao, citer à ce sujet le diagnostic abrupt de P. Naville (1949) : « *L'absence d'industrie métallurgique et mécanique, et le développement d'industries comme les charbonnages, le ciment, les textiles, où ce sont surtout les manœuvres qui prédominent, avaient pour résultat l'inexistence totale d'un enseignement professionnel au Viêt-nam jusqu'en 1941* ».

### *La période 1945-1975*

Cette période d'exacerbation des conflits va connaître, dans le domaine de la scolarisation, une accentuation radicale des tendances qui se dessinaient dans la période précédente, avec une progression extraordinaire du Nord sous l'impulsion d'une politique militante de la scolarisation, et pour le Sud une grande perturbation de son développement. Toutefois la jonction des séries statistiques entre les deux périodes est très problématique. Les données citées par Trinh Van Thao s'arrêtent à l'année scolaire 1941-1942, les statistiques du Nord démarrent en 1945 et leur mise en cohérence avec celles de 1941 est délicate, enfin l'information sur la scolarisation du Sud entre 1945 et 1975 est plus que succincte.

Dans le Nord, à partir de 1945, la République Démocratique du Viêt-nam met en place une politique d'éducation « de guerre et de construction du socialisme » (Le Thac Can, 1993). Partant du principe qu'une nation ignorante est une nation faible, cette politique visera à rattraper le retard éducatif légué par la période coloniale française. Elle mettra en avant la généralisation de l'alphabétisation et organisera de toutes pièces un système complet d'enseignement pour les enfants (y compris le pré-scolaire) et pour les adultes. Ce système commencera à fonctionner à partir de 1950 dans les zones contrôlées par la guérilla et sera généralisé à partir de 1956. Il faut signaler que l'absence sur place de certaines filières scientifiques et techniques fut compensée par l'envoi dans les pays de l'Europe de l'Est et en Union Soviétique de contingents d'étudiants à partir de 1951. De plus, une planification éducative stricte, à rythme quinquennal, fut instaurée.

**Tableau 4 : Évolution de l'enseignement au Nord Viêt-nam, 1955-1970**

Enseignement	1955	1965	1970	1970/1955
Primaire	654 722	2 180 504	3 270 000	5
Secondaire de base	55 608	675 798	1 264 624	23
Secondaire supérieur	5 755	78 600	168 434	29
Secondaire professionnel	2 533	41 942	83 061	33
Université	1 191	23 853	53 593	45

Source : *Education in Vietnam. Vietnam Courier/Ministry of Education. Hanoi, 1982.*

De 1955 à 1970, on assiste à un véritable décollage de la scolarisation au Nord Viêt-nam. En quinze ans, les effectifs sont ainsi multipliés par 5 pour l'enseignement primaire, 23 pour le secondaire de base, 29 pour le secondaire supérieur, 33 pour le secondaire professionnel et 45 pour l'enseignement supérieur ! Pour ce dernier on peut ajouter que le nombre d'établissements de niveau universitaire est passé de 4 en 1955 à 41 en 1970 (dont 30 universités). Par ailleurs, la démocratisation du système est remarquable, non seulement dans l'extension de ses effectifs, mais aussi par l'ouverture de sa structure. Ainsi la répartition des effectifs de 1955 est proche de la configuration coloniale (pour 1 000 élèves dans le primaire, on en compte 98 dans le secondaire et 2 à l'université). Les effectifs de 1970 montrent une nette ouverture, car nous avons maintenant 464 élèves dans le secondaire et 16 à l'université pour 1 000 dans le primaire.

Nous n'avons pas eu accès aux statistiques officielles pour le Sud Viêt-nam pour cette période, et nous ne disposons pas d'éléments clairs sur la politique d'éducation qui a été suivie. On sait cependant que le système français à 12 ans (primaire plus secondaire) a été maintenu, alors qu'au Nord Viêt-nam le cursus avait été ramené à 9 ans en 1950 puis rallongé à 10 ans en 1956. Par ailleurs il est signalé que pendant l'année scolaire 1974-1975 il y avait 6 universités qui fonctionnaient dans le Sud (Saigon, Huê, Can Tho, My Tho, Nha Trang et Da Nang), sans compter 11 institutions privées (principalement confessionnelles), l'ensemble regroupant 166 000 inscrits (dont il est mentionné qu'ils étaient pour la majorité à temps partiel) (Pham Minh Hac, 1991, p. 101). Ces chiffres laissent penser que l'enseignement a pu continuer à fonctionner vaillamment dans les principales villes mais on peut faire l'hypothèse que dans les campagnes les fréquents bombardements des villages et les déchirements de la population n'ont pas permis un fonctionnement normal de l'institution scolaire et que l'éducation n'a sûrement pas constitué une priorité. Quelques indications peuvent toutefois être tirées des chiffres cités par Tran Hoang Kim quant à la vitesse de croissance des effectifs scolaires dans les deux zones (Tran Hoang Kim, 1996, p. 361). Ainsi, entre 1955 et 1970, pendant que le Nord multipliait par 7 ses effectifs de l'enseignement général, par 33 ceux de l'enseignement technique et par 45 ceux de l'enseignement supérieur, les coefficients multiplicateurs pour le Sud n'auraient été respectivement que de 3, 2 et 16.

*La période 1975-1995*

Le retour de la paix entraîne une reprise du cours normal du fonctionnement de l'école dans un pays enfin réunifié. Deux tâches s'imposaient : la reconstruction ou la réhabilitation des infrastructures scolaires détruites ou dégradées par la guerre, et l'harmonisation des deux systèmes scolaires. La première fut entreprise aussi rapidement que possible, la seconde fut mûrie jusqu'en 1979. La réforme mise en œuvre à cette date a marqué l'avènement d'une politique d'éducation enfin totalement nationale (instauration dans tout le pays d'un cursus de 12 ans d'enseignement général) et aussi la reprise des efforts en faveur d'une scolarisation généralisée des enfants d'âge scolaire, de l'éradication de l'analphabétisme et de l'accès de toutes les couches sociales à l'éducation (planche VIII).

*L'évolution globale*

Les séries statistiques reprennent aussi de manière régulière à partir de 1975. Elles donnent la mesure des progrès globaux accomplis dans tous les ordres d'enseignement.

**Tableau 5 : Progression des effectifs scolaires 1975-1995, ensemble du Viêt-nam**

Enseignement	Année					
	1975	1980	1985	1990	1995	1975=base100
Primaire	7 404 000	7 890 000	8 166 372	8 583 052	10 048 564	135,7
Secondaire de base	2 410 000	3 159 000	3 086 414	2 758 871	3 678 804	152,6
Secondaire supérieur	506 000	688 000	791 989	691 487	863 000	170,5
Secondaire professionnel	95 500	147 700	121 069	131 246	132 502	138,7
Université	92 100	148 600	124 120	138 566	354 103	384,5

Source : MOET.

La progression des effectifs sur cette période est logiquement moins rapide que celle que le Nord a connue pendant la période 1955-1970, étant donné que l'année 1975 repose sur un acquis déjà important de scolarisation, en particulier pour le primaire. Les progrès sont néanmoins remarquables puisque, toujours pour le primaire, la généralisation est quasiment atteinte en 1995 pour l'ensemble du pays et l'augmentation des effectifs ne dépend plus que du croît démographique. Il faut donc suivre plus attentivement l'évolution des autres niveaux et souligner les reculs de l'année 1985 pour le secondaire de base et le secondaire professionnel, recul accentué en 1990 pour le même secondaire de base et conjugué à celui du secondaire supérieur. Cette crise de la relation entre l'offre et la demande scolaire semble surmontée en 1995 qui connaît en particulier une véritable explosion des effectifs de l'enseignement supérieur.

Des modifications structurelles, touchant au degré de sélectivité du système, ont accompagné cette progression. On peut les suivre à travers les chiffres suivants :

Tableau 6 : Évolution du degré de sélectivité du système scolaire (1970-1995)

Cycle	1970*	1975**	1980**	1985**	1990**	1995**
Primaire	1 000	1 000	1 000	1 000	1 000	1 000
Secondaire	464	407	506	490	417	465
Supérieur	16	12	19	15	16	35

\* Nord      \*\* Ensemble du pays

Source : Statistiques du Ministère de l'Éducation (MOET), citées dans *The World Bank*, 1996.

L'année 1975 intègre pour la première fois les effectifs scolaires du Nord et du Sud. En termes de sélectivité, c'est-à-dire de possibilités d'accès aux cycles supérieurs, cette année 1975 semble marquer une plus grande fermeture du système par rapport à 1970, les proportions du secondaire et du supérieur étant plus réduites. On peut faire l'hypothèse que c'est la structure des cycles du Sud, sans doute moins ouverte que celle du Nord qui s'était largement dégagée de la structure coloniale hyper sélective, qui a provoqué ce recul. L'année 1980 enregistre un meilleur accès aux cycles supérieurs, mais cette avancée est contredite en 1985 et plus encore en 1990<sup>8</sup>, année dont la structure est plus sélective que celle de 1970. L'année 1995 marque en revanche un progrès par rapport à 1970, surtout pour l'accès à l'enseignement supérieur (35 étudiants pour 1000 élèves dans le primaire).

Les statistiques des années scolaires 1990-1991 à 1995-1996 par régions écologiques ayant été publiées (General Statistical Office, 1997)<sup>9</sup>, nous pouvons suivre plus en détail et avec une approximation acceptable l'évolution récente du Nord et du Sud.

### *L'enseignement général*

En référence à la distribution de la population totale pour l'année 1994, qui donne 50,6 % pour les trois premières régions écologiques (soit globalement le Nord) et 49,4 % pour les quatre autres régions (soit globalement le Sud), on peut comparer la part respective des deux zones dans les différents niveaux de l'enseignement général et l'évolution de cette part de 1990 à 1995. On remarque ainsi que la représentation des deux zones dans l'enseignement primaire est quasiment égale à leur poids démographique en 1990 et parfaitement égale en 1995. Cela laisserait entendre que la politique de généralisation de l'enseignement primaire est appliquée de manière uniforme dans tout le pays et qu'elle produit des effets similaires en termes d'effectifs recrutés. Il en va différemment pour les autres niveaux, et si l'on maintient l'hypothèse d'une offre scolaire équivalente, on peut se rendre compte que la demande ne s'exprime pas avec la même intensité partout.

<sup>8</sup> Les effectifs des années 1985 et 1990 correspondent à une période de crise économique puis de mise en œuvre de la politique de Renouveau, qui ont perturbé momentanément le fonctionnement du système scolaire (augmentation des abandons scolaires).

<sup>9</sup> Il est à noter que les chiffres publiés dans ce document ne coïncident pas toujours exactement avec ceux du MOET cités plus haut, et sans que nous sachions s'il s'agit des statistiques du début ou de la fin de l'année scolaire.



Ainsi la sur-représentation du Nord dans l'enseignement secondaire de base en 1990 (55,2 %) se trouve renforcée en 1995 (57 %). Il en va de même pour l'enseignement secondaire supérieur qui manifeste également une sous-représentation croissante du Sud.

**Tableau 7 : Représentation des régions écologiques dans l'enseignement général (%) (1990-1995)**

Zone	Région	Population totale	Primaire		Secondaire de base		Secondaire supérieur	
			1994	1990	1995	1990	1995	1990
Nord	Montagnes du Nord	17,3	16,9	18,6	14,3	16,5	14,3	15,7
	Delta du Fleuve Rouge	19,7	19,8	17,0	26,6	26,1	27,2	27,4
	Centre-Nord	13,6	13,6	15,1	14,2	14,5	13,8	13,6
	<i>Total Nord</i>	<i>50,6</i>	<i>50,3</i>	<i>50,6</i>	<i>55,2</i>	<i>57,0</i>	<i>55,2</i>	<i>56,7</i>
Sud	Côte centrale	10,6	10,7	9,9	11,9	10,6	10,4	10,7
	Hauts-Plateaux du Centre	4,2	3,9	5,8	2,9	3,7	2,6	3,2
	Sud-Est	12,4	11,2	10,8	12,7	12,5	16,9	14,6
	Delta du Mékong	22,2	24,0	22,9	17,2	16,2	14,9	14,8
	<i>Total Sud</i>	<i>49,4</i>	<i>49,7</i>	<i>49,4</i>	<i>44,8</i>	<i>43,0</i>	<i>44,8</i>	<i>43,3</i>

Source : General Statistical Office, 1997.

*L'enseignement secondaire professionnel et l'enseignement supérieur*

**Tableau 8 : Représentation des régions écologiques dans l'enseignement professionnel et l'enseignement supérieur (%) (1990-1995)**

Zone	Région	Population totale	Enseignement professionnel		Enseignement supérieur	
			1994	1990	1995	1990
Nord	Montagnes du Nord	17,3	7,1	8,1	21,2	19,2
	Delta du Fleuve Rouge	19,7	39,5	43,4	28,1	26,6
	Centre-Nord	13,6	10,2	7,1	7,8	10,3
	<i>Total Nord</i>	<i>50,6</i>	<i>56,7</i>	<i>58,6</i>	<i>57,0</i>	<i>56,1</i>
Sud	Côte centrale	10,6	9,3	7,0	10,4	9,5
	Hauts-Plateaux du Centre	4,2	2,5	2,9	4,1	3,3
	Sud-Est	12,4	23,9	24,9	18,4	18,9
	Delta du Mékong	22,2	7,6	6,7	10,0	12,1
	<i>Total Sud</i>	<i>49,4</i>	<i>43,3</i>	<i>41,4</i>	<i>43,0</i>	<i>43,9</i>

Source : General Statistical Office, 1997.

Comme pour l'enseignement secondaire général, la sur-représentation du Nord se manifeste ici fortement et de manière croissante pour l'enseignement secondaire professionnel (passage de 56,7 % à 58,6 % entre 1990 et 1995). Pour l'enseignement supérieur, la sur-représentation du Nord reste forte, mais avec une légère tendance à se réduire (de 57 % à 56,1 %). En allant davantage dans le détail,

on peut remarquer les grandes inégalités internes qui caractérisent les deux grandes zones, chacune d'entre elles possédant une région écologique dont la représentation scolaire est parfois deux fois plus importante que son poids démographique. C'est le cas de la région du Delta du Fleuve rouge, où se trouve Hanoi, et de la région du Sud-Est, où se trouve Hô Chi Minh Ville.

### Le fonctionnement scolaire

La rapide analyse de l'évolution comparée des effectifs scolaires nous a apporté quelques éclairages sur les différences Nord-Sud. Elle doit être complétée par l'examen de différents indices de fonctionnement et d'efficacité dans la gestion des flux d'élèves. La réussite de la politique de généralisation de l'enseignement primaire a tendance, on l'a vu, à gommer heureusement certaines inégalités d'accès à l'école, mais cela ne signifie pas que l'école fonctionne partout de la meilleure manière. Ainsi les taux de redoublement, d'abandon et de réalisation des différentes régions écologiques montrent que les flux de l'école primaire sont globalement mieux maîtrisés dans le Nord que dans le Sud. C'est le signe d'une différence de qualité dans l'articulation entre l'offre et la demande scolaire dans les deux zones.

**Tableau 9 : Taux de redoublement, d'abandon et de réalisation dans l'enseignement primaire (%) (1994-1995)<sup>10</sup>**

Zone	Région	Redoublements	Abandons	Réalisation
Nord	Montagnes du Nord	6,1	6,1	57,8
	Delta du Fleuve Rouge	1,5	2,2	91,2
	Centre-Nord	2,8	5,2	66,9
Sud	Côte centrale	6,5	5,1	71,9
	Hauts-Plateaux du Centre	6,4	10,3	50,0
	Sud-Est	5,9	6,3	63,5
	Delta du Mékong	7,3	12,8	48,6

Source : General Statistical Office, 1997.

Dans le Nord, le taux de redoublement est très faible dans deux régions sur trois (1,5 et 2,8 %). Dans le Sud, trois régions sur quatre ont un taux plus élevé que la zone du Nord qui maîtrise le moins bien ses redoublements (6,1 %). La situation est également contrastée pour les abandons. Une région seulement du Nord a un taux très bas (2,2 %), les deux autres ayant un taux similaire aux taux les plus faibles dans le Sud (5,2 et 6,1 % contre 5,1 et 6,3 %), où l'on trouve les deux régions possédant les taux les plus élevés d'abandons (10,3 et 12,8 %). Au bout des

<sup>10</sup> *Taux de redoublement* : pourcentage des élèves redoublant au cours d'une année scolaire donnée par rapport au total des élèves inscrits au cours de cette même année.

*Taux d'abandon* : pourcentage des élèves ayant quitté l'école avant la fin de l'année scolaire par rapport au total des élèves inscrits dans cette école pendant cette année.

*Taux de réalisation* : pourcentage des élèves recrutés en classe 1 il y a cinq ans qui ont fini l'enseignement primaire par rapport au total des élèves recrutés en classe 1 il y a cinq ans.

cinq ans du cycle primaire les redoublements et les abandons se sont conjugués pour éroder plus ou moins les cohortes d'élèves. C'est ce processus cumulatif qui est traduit par le taux de réalisation. Dans le Nord, ce taux se situe entre 57,8 et 91,2 % selon les régions, dans le Sud il se situe entre 48,6 et 71,9 % et l'on peut y repérer deux régions dont les cohortes ont été entamées de 50 % ou plus de leur effectif de départ. Pourtant, quel que soit le taux de réalisation de chacune des régions, c'est un progrès considérable qui a été accompli en cinq ans, ainsi que le montre la figure 1 qui nous traduit l'évolution de 1990-1991 à 1994-1995.

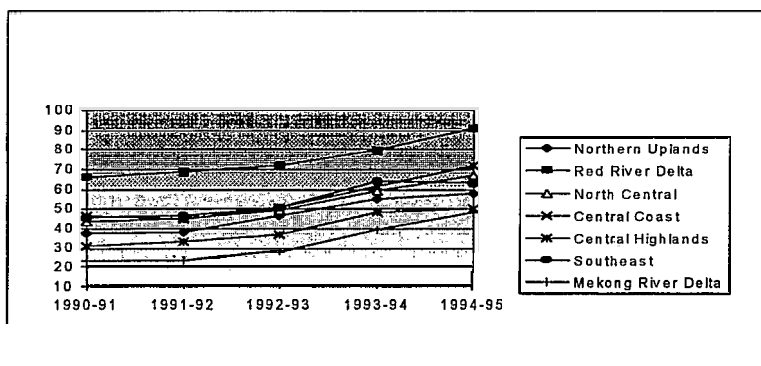


Figure 1 : Taux de réalisation dans l'enseignement primaire (1991-1995)<sup>11</sup>

Cette évolution est en effet remarquable, à la mesure de ces deux régions des extrémités statistiques et géographiques qui passent en cinq ans de 23 à 48,6 % pour le Delta du Mékong et de 66,1 à 91,2 % pour le Delta du Fleuve Rouge<sup>12</sup>. Mais ce qu'il y a de tout aussi remarquable est la stabilité non seulement de l'écart entre ces extrêmes (écart qui ne varie que de 43,1 à 42,6) mais aussi de la position de chacune des régions par rapport aux autres, comme si elle était structurelle. Le Delta du Fleuve Rouge reste très en avance en franchissant le seuil des 90 %, tandis que les deux régions du Sud que sont le Delta du Mékong et les Hauts-Plateaux du Centre ne parviennent qu'à côtoyer le seuil des 50 %. Un changement de position est tout de même à signaler, celui de la région du Sud-Est (où se situe Hô Chi Minh Ville)

<sup>11</sup> Les pourcentages correspondants sont les suivants :

Région	1990-1991	1991-1992	1992-1993	1993-1994	1994-1995
Montagnes du Nord	37,4	38,3	46,6	54,9	57,8
Delta du Fleuve Rouge	66,1	68,6	72,0	79,6	91,2
Centre-Nord	43,5	45,5	49,6	59,5	66,9
Côte centrale	46,6	44,9	50,8	61,8	71,9
Hauts-Plateaux du Centre	31,2	33,3	37,0	48,3	50,0
Sud-Est	46,3	46,7	50,8	64,2	63,5
Delta du Mékong	23,0	23,2	28,1	39,3	48,6

<sup>12</sup> On peut mentionner aussi que le Delta du Fleuve Rouge regroupait en 1994 39 % de la population totale du Nord et le Delta du Mékong 45 % de celle du Sud.

qui régresse légèrement entre 1993-1994 et 1994-1995 et qui est dépassée par le Centre-Nord.

En dépit des spectaculaires et rapides progrès dans la maîtrise des flux enregistrés dans toutes les régions pendant ces cinq dernières années, le maintien des positions relatives et donc des inégalités montre que l'école continue à ne pas avoir la même efficacité dans tout le pays. On peut donc se demander en premier lieu si l'offre, c'est-à-dire les facteurs propres au système scolaire, n'entre pas en jeu dans la reproduction de ces inégalités. Les éléments dont nous disposons sont très globaux. Il s'agit des ratios élèves par classe, élèves par maître et de la proportion de maîtres qualifiés dans l'enseignement primaire. On peut noter que les variations sur cinq ans des deux premiers indicateurs sont vraiment minimales (la moyenne nationale passe de 34 à 35 pour le premier et de 34 à 33 pour le second) et que l'évolution n'exprime que des tendances légères qui ne modifient pas fondamentalement les conditions respectives de l'enseignement primaire dans chacune des zones en termes de capacité d'accueil physique et de taux d'encadrement pédagogique des élèves. On pourrait simplement signaler que deux régions de la zone Sud ont le ratio élèves par maître le plus élevé (37 en 1994-1995 pour le Sud-Est et le Delta du Mékong). En revanche l'évolution de la proportion de maîtres qualifiés dans l'enseignement primaire est beaucoup plus significative pendant cette même période de cinq ans, la moyenne nationale passant de 57 à 66 %. Toutes les régions étant concernées par ce mouvement, on pourrait avancer que les progrès généralisés du taux de réalisation sont directement liés à l'augmentation généralisée de la proportion de maîtres qualifiés. Les chiffres ci-dessous montrent un double mouvement<sup>13</sup>. Les ratios provinciaux les plus faibles s'élèvent pour la plupart très fortement pendant la période considérée, tandis que les ratios les plus élevés subissent un certain tassement, voire un recul, sauf exception. Nous assisterions ainsi à une certaine égalisation à la base dans chaque région, par une réduction des disparités internes, mais les disparités entre les régions ne sont pas encore fondamentalement modifiées. Ainsi le Delta du Mékong conserve les taux les plus faibles de maîtres qualifiés, tandis que le Delta du Fleuve Rouge se maintient au sommet, tout cela à l'image de leurs taux respectifs de réalisation.

<sup>13</sup> L'Office Général de la Statistique ne donnant pour cet indicateur que les moyennes par provinces et non par régions, nous sommes réduits à utiliser le taux provincial minimum et maximum de chacune de ces régions pour garder une possibilité de comparaison entre les régions dans le temps :

**Proportion de maîtres qualifiés dans l'enseignement primaire (minimum/maximum)**

Région	1990-1991	1994-1995
Montagnes du Nord	7,5/94	33/92
Delta du Fleuve Rouge	75/94	79/90
Centre-Nord	63/81	62/83
Côte centrale	11/96	41/80
Hauts-Plateaux du Centre	31/91	47/70
Sud-Est	31/75	65/79
Delta du Mékong	3/28	25/57

Source : Office Général de la Statistique, 1997.

Au regard des trois indicateurs disponibles et à travers les effets enregistrés, l'offre scolaire dans l'enseignement primaire paraît ainsi avoir été d'un niveau équivalent dans l'ensemble du pays, et les écarts antérieurs ne sont pas encore compensés. Cependant l'offre scolaire ne se résume pas à ces indicateurs. Il y a aussi les perspectives de progression qui sont ouvertes dans le passage aux cycles supérieurs. Nous retrouvons ici la question du degré de sélectivité du système scolaire qui est illustrée par le tableau 10.

**Tableau 10 : Évolution du degré de sélectivité selon la zone et la région, 1991-1995**

Région / Zone	Années				
	1991 et 1995	1991	1991	1995	1995
	Primaire	Secondaire	Supérieur	Secondaire	Supérieur
Montagnes du Nord	1 000	315	7	471	15
Delta du Fleuve Rouge	1 000	496	31	826	89
Centre-Nord	1 000	376	12	502	16
Côte centrale	1 000	398	14	570	24
Hauts-Plateaux du Centre	1 000	274	10	334	17
Sud-Est	1 000	446	34	642	80
Delta du Mékong	1 000	253	5	368	10
Nord	1 000	403	18	599	40
Sud	1 000	329	14	464	29

Sources : Office Général de la Statistique et Statistiques du Ministère de l'Éducation.

Le système s'ouvre de manière importante sur cinq ans, mais c'est la zone Nord qui profite le plus de cette ouverture. En effet, et comme on l'a vu, les flux du primaire y étant dans l'ensemble mieux maîtrisés (taux de réalisation de 91,2 % dans le Delta du Fleuve Rouge), le mouvement de généralisation de l'enseignement secondaire de base y est mieux alimenté et le résultat est que pour 1000 élèves dans le primaire, le Nord passe de 403 à 599 élèves dans le secondaire, pour respectivement 329 et 464 dans le Sud. Il en va proportionnellement de même pour l'enseignement supérieur. Dans les deux cycles les écarts s'accroissent en chiffres absolus. En précisant l'analyse au niveau des régions, on peut remarquer que le Delta du Fleuve Rouge et le Sud-Est concentrent un maximum d'élèves dans l'enseignement supérieur, la première de ces régions ayant d'ailleurs dépassé la seconde entre 1991 et 1994, tandis que le Delta du Mékong demeure très en retrait. Il reste aussi qu'à ce niveau il est difficile, dans l'explication à rechercher, de dissocier les effets de l'offre de ceux de la demande, tant elles interagissent entre elles. Cependant, et nous y reviendrons dans la conclusion, l'articulation entre l'offre et la demande semble s'effectuer de manière plus positive dans le Nord que dans le Sud. Dans le Nord, la demande tire l'offre ou profite à tout le moins de toutes les ouvertures qui sont faites en termes d'accès aux cycles supérieurs. Dans le Sud c'est l'offre, même si elle paraît encore inférieure à celle du Nord, ne serait-ce que pour le niveau de qualification des maîtres du primaire, qui s'efforce de tirer la

demande. On ne peut oublier que c'est un enseignement primaire et un enseignement secondaire de base généralisés qui sont offerts dans l'ensemble du pays, même si la qualité de l'offre n'est pas la même partout. Pour l'enseignement supérieur, l'offre n'est pas du tout égale dans la mesure où il existe une concentration relative des établissements universitaires les plus importants dans les deux grandes villes (Hanoi et Hô Chi Minh Ville), et elle reste très restreinte, en dépit des avancées récentes<sup>14</sup>. Ceci permet de comprendre les chiffres élevés des deux régions les plus favorisées en la matière, le Delta du Fleuve Rouge et le Sud-Est.

### Les niveaux d'éducation de la population active non-agricole<sup>15</sup>

Le niveau scolaire de la population active est un critère de base de la profondeur de la scolarisation. L'histoire de celle-ci dans chacune des zones, le mode de fonctionnement de l'école, la carte scolaire, tout aussi bien que le mode d'implantation de l'administration (le gouvernement central est par exemple à Hanoi) ou du secteur d'État qui concentrent l'emploi qualifié, font que les niveaux scolaires de la population active non-agricole ne sont pas homogènes du Nord au Sud. Il en est de même pour la formation professionnelle. Le tableau 11 en donne une illustration.

**Tableau 11 : Niveaux scolaires de la population active non-agricole selon la zone en 1996 (%)**

Zone	Niveau scolaire							
	Pas de scolarité	Alpha-bétisé	Primaire incomplet	Primaire complet	Secondaire de base incomplet	Secondaire de base complet	Secondaire supérieur incomplet	Secondaire supérieur complet
Nord	0,2	0,2	2,6	1,9	5,3	16,0	3,1	70,7
Sud	2,2	0,6	11,0	10,9	20,6	15,5	9,6	29,6

La population active non-agricole de la zone Nord, avec plus de 70 % des cas ayant terminé ou dépassé le secondaire supérieur complet, détient ainsi un niveau scolaire beaucoup plus élevé que celle de la zone Sud qui ne franchit pas le seuil des 30 %. On peut par ailleurs souligner le poids des cycles incomplets (et donc des scolarisations interrompues) qui, dans le Sud, s'élève à 41,2 % pour 56 % de cycles complets, alors que dans le Nord on relève 11 % et 88,6 % respectivement. Tous ces chiffres expriment le fort contraste qui existe entre les deux zones non seulement en matière de niveau scolaire général mais aussi en matière de maîtrise des scolarités.

<sup>14</sup> L'enseignement supérieur au Viêt-nam reste sous-dimensionné. En 1995, le Viêt-nam comptait 404 étudiants pour 100 000 hab., la Chine 478, la Thaïlande 2 096, les Philippines 2 701, le Japon 3 139... (Source : UNESCO, 1998).

<sup>15</sup> Les données utilisées dans cette partie sont tirées de l'enquête effectuée en 1996 dans le cadre de l'observatoire MOLISA-ORSTOM de l'emploi et des ressources humaines (MOLISA/CEPRH, ORSTOM, 1998).

Les âges concernés allant de 15 à 65 ans et plus, et couvrant donc une large période de l'histoire scolaire du pays, il peut être intéressant d'examiner la distribution de ces niveaux scolaires selon les tranches d'âge dans les deux zones (figure 2).

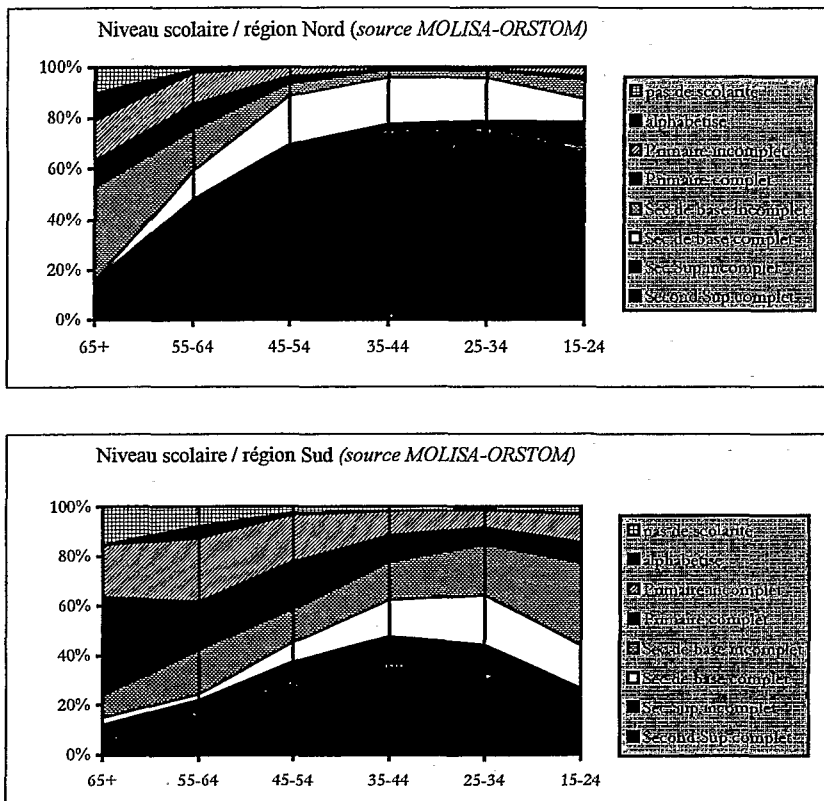


Figure 2 : Niveau scolaire par groupe d'âges selon la zone

En traduisant les âges en dates de naissance et en situant par rapport à celles-ci les périodes théoriques de scolarisation, on peut retrouver les repères temporels de cette évolution comparée<sup>16</sup>. Ainsi, le groupe d'âges des 65 ans et plus, témoin des années antérieures à 1937 pour le début du primaire et à 1949 pour le fin du secondaire supérieur, atteste d'une scolarisation déjà plus avancée dans le Nord :

16

Tableau de correspondance âge/ période théorique de scolarité

Scolarité	Âge					
	65 +	64-55	54-45	44-35	34-25	24-15
Date de naissance	< 1931	1932-1941	1942-1951	1952-1961	1962-1971	1972-1981
Début primaire	< 1937	1938-1947	1948-1957	1958-1967	1968-1977	1978-1987
Fin secondaire sup.	< 1949	1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1999

la représentation du secondaire supérieur, quoique faible, y est plus importante et celle de la catégorie des non scolarisés beaucoup plus réduite que dans le Sud. C'est le groupe d'âges suivant, démographiquement plus homogène, qui manifeste les grandes tendances de l'évolution des trente années qui suivront : pour le Nord, généralisation de la scolarisation primaire et corrélativement extension des enseignements secondaires, puis enfin plafonnement au niveau des 25-34 ans (soit la période 1968-1977 pour le début du primaire et 1980-1989 pour la fin du secondaire) ; pour le Sud, maintien d'une frange de non-scolarisés, développement de tous les ordres, d'enseignement mais à un rythme beaucoup moins soutenu que dans le Nord et des espaces importants occupés par les cycles incomplets, et enfin, pour la classe d'âge des 25-34 ans, régression des niveaux. La classe d'âge des 15-24 ans est particulière, puisqu'elle recouvre pour partie des âges scolaires, et elle manifeste un renforcement des traits de chacune des zones, avec en particulier pour le Sud une représentation accentuée des cycles incomplets dans la population active.

### Conclusion

Cette analyse des principales étapes de la scolarisation au Viêt-nam et de l'évolution comparée de la population scolaire dans les trois *Ky* tout d'abord, puis dans les deux grandes zones, nous a permis de mettre en évidence un certain nombre de caractéristiques contrastées qui justifient que l'on puisse parler d'un différentiel Nord-Sud contemporain.

À l'issue d'une première période historique qui a vu l'enseignement de type européen s'implanter plus précocement dans la partie sud, puis un développement différé mais accéléré dans le reste du pays pour conduire, à la fin de la période coloniale, à une réduction spectaculaire des écarts initiaux, s'ouvre une seconde période qui, dans un pays toujours divisé mais indépendant, va connaître une accentuation radicale des tendances, le Nord enregistrant un extraordinaire développement scolaire, le Sud voyant le sien perturbé. La troisième période, qui s'ouvre avec la réunification du pays, voit une seule et même politique éducative menée dans le pays tout entier. Cette politique, dispensatrice d'une offre commune depuis une vingtaine d'années, produit des résultats spectaculaires avec une quasi généralisation nationale de l'enseignement primaire, des progrès considérables dans l'enseignement secondaire de base, une extension significative de l'enseignement secondaire supérieur, et une explosion de l'enseignement supérieur en 1995. Cette politique, donc, a pour effet de relever très sérieusement le niveau scolaire des jeunes générations.

Toutefois, si le niveau général monte, la structure des inégalités tend à se maintenir et ceci est particulièrement perceptible entre 1990 et 1995. Trois traits principaux, mis en évidence dans l'analyse, permettent ainsi de caractériser cette structure des inégalités Nord-Sud : le taux de réalisation du Sud dans l'enseignement primaire, en progrès depuis cinq ans, reste toujours inférieur à celui du Nord qui a progressé d'autant pendant la même période ; la sous-représentation



croissante du Sud dans tous les types d'enseignement secondaire (de base, supérieur et professionnel) ; la moindre ouverture du système scolaire dans le Sud, du fait de son degré plus élevé de sélectivité.

Comment pourrait-on interpréter la reproduction de ces inégalités ? La première hypothèse à évoquer est celle du temps. Les changements éducatifs ne se font généralement sentir qu'à l'échelle de la génération, et la politique éducative appliquée depuis vingt ans n'a pas encore produit tous ses effets. Bien entendu cette hypothèse est fondée, mais elle ne peut rendre compte de l'ensemble de la situation. On peut justement rappeler qu'entre 1954 et 1975 les progrès dans le Nord ont été beaucoup plus importants. Une hypothèse complémentaire est celle des étapes de scolarisation. Il y aurait en effet non seulement une différence de degré mais aussi une différence de nature entre une scolarisation restreinte et une scolarisation de masse. Une scolarisation restreinte, étape jamais dépassée par la colonisation, n'a besoin pour se mettre en place que de l'adhésion d'une fraction par définition réduite de la population. Une scolarisation de masse nécessite l'adhésion du corps social tout entier d'une génération à l'autre, que cette adhésion soit issue d'une politique volontariste ou que ce soit cette adhésion comme expression d'une volonté populaire qui génère cette politique. La zone nord, et en particulier la région du Delta du Fleuve Rouge, est manifestement dans ce cas de figure depuis l'indépendance. La zone sud, qui a traversé une période très perturbante de 1954 à 1975, ne semble pas avoir encore réuni toutes les conditions -que l'on peut qualifier de culturelles- du passage à une scolarisation de masse. Ceci oriente vers une troisième hypothèse, plus générale, qui situerait l'origine des différences quant au rapport à l'école entre le Nord et le Sud dans les différences sociales et culturelles entre ces deux zones. C'est un fait que l'histoire du Nord et du Sud sont différentes. Ainsi la profondeur historique de la société au Nord, qui s'évalue en millénaires, ne peut se comparer à celle du Sud, dont la formation est beaucoup plus récente. Celle-ci s'est en effet constituée à partir de groupes de migrants venus du Nord il y a quelques siècles et qui se sont métissés avec des populations appartenant à des univers culturels non-confucéens<sup>17</sup>. Cette constitution historique différente a produit des systèmes de valeurs originaux sur les registres fondamentaux qui conditionnent les comportements vis-à-vis de l'éducation et que sont le rapport à la famille, le rapport au savoir, le rapport à l'État, le rapport au temps. Si l'on ajoute à cela une longue période de développement séparé, on comprend mieux que l'école dans le Delta du Mékong soit moins instituée que dans le Delta du Fleuve Rouge.

---

<sup>17</sup> Pour l'analyse de cette descente vers le Sud (*Nam Tiên*) et la formation de la société, voir Lê Thanh Khôi (1981) & Do Thai Dong (1991).

## Références

- Brocheux P., Hémery D., 1995, Indochine, la colonisation ambiguë, 1858-1954. Paris : La Découverte, 427 p.
- Do Thai Dong, 1991, Modifications of the traditional family in the South of Vietnam. In Liljestrom R., Tuong Lai (Eds), Sociological studies on the Vietnamese family. Hanoi: Social Science Publishing House, p. 69-83.
- General Statistical Office, 1997, Social indicators in Vietnam 1990-1995. Hanoi: Statistical Publishing House, 160 p.
- Le Thac Can, 1993, Education and human resources in Vietnam. In Population and human resources. Hanoi, p. 69-78.
- Lê Thanh Khôi, 1981, Histoire du Viêt-nam des origines à 1858. Paris : Sudestasia.
- MOLISA/CEPRH, ORSTOM, 1998, Rapport de la première enquête sur l'emploi et les ressources humaines 1996. Hanoi.
- Naville (P.), 1949, La guerre du Viêt-nam. Paris.
- Pham Minh Hac (Éd.), 1991, Education in Vietnam (1945-1991). Hanoi: Ministry of Education & Training.
- Tran Hoang Kim, 1996, Vietnam's economy. The period 1945-1995 and its perspective by the year 2020. Hanoi: Statistical Publishing House.
- Trinh Van Thao, 1995, L'école française en Indochine (1862-1945). Paris : Karthala, 321 p.
- UNESCO, 1998, Rapport mondial sur l'éducation 1998. Paris : Éditions UNESCO, Le Monde de l'Éducation.
- World Bank, 1996, Vietnam education financing sector study. Washington (D.C.): The World Bank, Human Resources Operation Division. (Report n° 15 925-VN).